Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

56 | 2018

Un autre XIX^e siècle : l'Inde sous domination coloniale

Naomi WULF, *Une autre démocratie en Amérique (1824-1844). Orestes Brownson, un regard politique*, édité par Elise Marientras et Nathalie Caron avec la collaboration de Sophie Wahnich

Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2017, 22 euros

Tangi Villerbu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5798>

DOI : 10.4000/rh19.5798

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2018

Pagination : 250-251

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « Naomi WULF, *Une autre démocratie en Amérique (1824-1844). Orestes Brownson, un regard politique*, édité par Elise Marientras et Nathalie Caron avec la collaboration de Sophie Wahnich », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 56 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5798> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5798>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

Tous droits réservés

Naomi WULF, *Une autre démocratie en Amérique (1824-1844)*. Orestes Brownson, *un regard politique*, édité par Elise Marientras et Nathalie Caron avec la collaboration de Sophie Wahnich

Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2017, 22 euros

Tangi Villerbu

RÉFÉRENCE

Naomi WULF, *Une autre démocratie en Amérique (1824-1844)*. Orestes Brownson, *un regard politique*, édité par Elise Marientras et Nathalie Caron avec la collaboration de Sophie Wahnich, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2017, 22 euros.

- 1 Naomi Wulf, trop tôt emportée par la maladie en 2012, s'était fait une spécialité de l'histoire intellectuelle du politique à l'époque de la Jeune République et était une des grandes animatrices en France des études sur la période. Elle avait réalisé une thèse en 1996 sur la figure d'Orestes Brownson et avait le projet d'élargir son propos à une analyse plus globale des débats autour du sens de la démocratie dont était porteuse la période jacksonienne. Elle n'eut pas le temps d'achever le programme qu'elle s'était fixé et, en forme d'hommage, Elise Marienstras, Nathalie Caron et Sophie Wahnich se sont attelées à une reprise du texte publié aujourd'hui. Cela explique le caractère quelque peu hybride de certains passages, notamment dans le chapitre historiographique initial, qui est une sorte de palimpseste au sein duquel il est intéressant de rencontrer des strates de débats, une première couche devant beaucoup

à une histoire des années 1970 et 1980 s'entrelaçant à des acquis plus récents. L'effet est curieux, entre le réel plaisir de retrouvailles avec des historiens d'une génération qui maniait habilement l'histoire sociale et le concept de classe et une discussion de la « révolution du marché » qui ne va pas jusqu'au terme actuel que représente le champ « histoire du capitalisme¹ ».

- 2 Les chapitres suivants traitent thématiquement la pensée de Brownson jusqu'à sa conversion au catholicisme en 1844, ce qui permet d'aborder successivement la souveraineté populaire, la conscience de classe, l'éducation populaire (le passage permettant de traiter la question religieuse), l'État, l'économie, avant de tenter de conclure sur le positionnement à la fois radical et conservateur du pasteur. Naomi Wulf fait une sorte de double pari : se servir de Brownson comme porte d'entrée aux débats qui agitent la Jeune République sur sa nature même ; le réhabiliter en ne stigmatisant pas ses constants virements de bord, ses adhésions successives à toutes les causes, mais en les signalant au contraire comme autant de symptômes d'une quête de sens qui agite le pays dans son entier. L'idée est juste : Brownson se cherche en même temps que les États-Unis. Mais il faut bien reconnaître qu'une fois achevée la lecture de cet ouvrage, la cohérence de sa pensée n'est pas ce qui frappe en priorité. Pleine de contradictions et d'allers-retours, elle peine à convaincre et explique sans doute la postérité du personnage : beaucoup moins connu que certains des contemporains avec lesquels il ne cessait de débattre, il est souvent stigmatisé dans l'historiographie pour ses revirements, et finalement peu pris au sérieux. Lire avec rigueur les circonvolutions de sa pensée, comme le fait Wulf, permet d'en faire un témoin utile, qui balance entre irritation permanente et exaltation de l'Amérique, mais pas un acteur de premier plan. Brownson est inclassable et insaisissable puisqu'il est tout à la fois et successivement – il ne se stabilise finalement que dans sa découverte du catholicisme en 1844, date qu'a choisie Wulf pour clore son propos en n'interrogeant pas assez cette conversion qui peut sembler surprenante de prime abord venant d'un pasteur ayant fréquenté les transcendentalistes, mais qui mériterait d'être réinterrogée, ne serait-ce que pour en déceler l'originalité : il faudrait enfin faire l'histoire des relations entre catholiques et protestants non seulement dans leur opposition mais aussi dans les phénomènes, sans doute plus massifs qu'on ne le pense, de conversions croisées qui sont à la fois la part étatsunienne d'une histoire globale et un autre symptôme de la manière qu'avaient les États-Unis de se chercher une voie distincte.
- 3 Il ressort de ces pages qu'il faut encore débattre – et les historiens américains ne cessent de le faire, avec ardeur parfois – de la démocratie aux États-Unis, de ses racines intellectuelles et des débats idéologiques qu'elle occasionna à l'époque jacksonienne, perçue encore aujourd'hui comme un tournant de ce point de vue. Ce qui manque peut-être sous la plume de Naomi Wulf, c'est le terreau social dans lequel tout cela prend forme. D'une part pour mieux comprendre Brownson lui-même : il apparaît ici quelque peu éthéré. On sait qu'il est pasteur et publiciste, mais cela ne dit pas grand-chose d'une histoire sociale (et technique) du débat d'idées et on aimerait comprendre comment son inscription personnelle dans la société étatsunienne, comment son activité journalistique intense (et ses prêches de pasteur) informent ses manières de dire et les circonvolutions de son discours. D'autre part pour faire dialoguer les intellectuels dont il est ici question et le peuple dont ils ne cessent de discourir et dont on a finalement l'impression qu'il est une entité bien abstraite. Cela serait d'autant plus important que la conclusion de l'ouvrage est bien que lire Brownson permet de mettre

à jour quelle tension se noue, à l'époque autant qu'aujourd'hui, entre forces du marché et démocratie.

NOTES

1. Nicolas Barreyre et Alexia Blin, « À la redécouverte du capitalisme américain », *Revue d'Histoire du XIX^e siècle*, 54, 2017, p. 135-148.